

MON PREMIER CERCLE

PEINTURES D'ANOUK GRINBERG



1. © Xavier Pruvot

EXPOSITION PRÉSENTÉE DU 8 AVRIL AU 24 JUIN 2017

VERNISSAGE VENDREDI 7 AVRIL 2017
DE 18H30 À 21H

TENTER LA JOIE

Dans les dessins de l'anouk – je ne recours pas au l' pour déifier l'actrice, quand sciemment elle s'efface dans l'ombre des animaux qu'elle dessine ; je fais tomber la majuscule de son prénom, qu'on la voie mieux comme l'une d'entre eux : écrire l'anouk comme on dit l'ours, comme on dirait l'oiseau – nous revenons à nous, tandis que les bêtes surgissent de cadres qui ne sont jamais des enclos. Car on n'en imagine pas les bords, comme on abdique la frange qui sépare humains et animaux. L'anouk voit, trace, dessine, peint, depuis son espèce ; et c'est tous les vivants. Dans le regard qu'elle pose, dans celui de la chèvre ou du chien, on lit la mélancolie ou la stupéfaction, souvent une combinaison des deux. Je chercherais d'autres manières de regarder le monde et le présent, je n'en trouverais pas.

Ces animaux savent ; ils savent nos excès, nos limites, nos erreurs, nos accidents, nos déroutes. Ils savent qui nous sommes. Ils savent qu'on les a trahis, qu'on les trahit toujours. Nos caresses engendrent la domination, ils le savent, savent qu'on les prend de haut dans nos filets de prédateurs. En silence, ils nous interrogent. Ne réclament pas d'explication. N'incriminent personne. Ont cette élégance, ce génie. Mais ils savent et nous savons. Dans leur plus simple appareil, les animaux de l'anouk nous rappellent à des solidarités ancestrales (ou naissantes), quand les bêtes humaines prenaient (ou prendront) parole en nous. Comme quand nous étions enfants et que les loups

passaient dans la chambre nous conseiller de ne pas grandir sans peur, quand les vaches du pré voisin portaient l'amitié dans leurs cornes, quand en frère soudain le cerf giclait de la nuit pour ouvrir l'échelle du réel. Avant que notre identité sociale ne ravage tout de notre être animal, nous allions vers les bêtes choisir l'une d'entre elles pour en faire un totem, une identité d'emprunt. Tendresse, disions-nous. Estime. Reconnaissance.

Le film documentaire de Jean Rouch, La chasse au lion à l'arc, réalisé entre 1958 et 1965, nous emmène sur la rive Gourma du Niger, dans « le pays de nulle part », cette brousse plus loin que loin, où vivaient seulement des bergers peuls. Les Peuls pensaient que le lion était nécessaire au troupeau, que le troupeau ne pouvait exister qu'avec le lion. En étudiant ses traces, ils identifiaient chaque lion. Quand un lion mangeait trop de boeufs, il était considéré comme un tueur. Alors on décidait, à contrecœur, de le chasser. Représentants d'une caste héréditaire, les Songhaï étaient seuls autorisés à traquer le fauve. Pour se préparer à la chasse, ils respectaient un protocole exigeant ; tuer le lion n'allait pas de soi : l'acte requérait précautions et solennité. Au cours du film, tandis que les Songhaï piste un lion tueur de boeufs, on assiste à la mort d'un petit lion. Ce n'est pas celui qu'on chassait. Alors Tahirou, le chef des chasseurs, s'agenouille pour demander pardon à l'animal et le prier de mourir le plus vite possible. Rituel de libération de son âme. L'âme du lion.

.../...

Les dessins de l'anouk, où l'on montre le cœur du cheval qui hennit, où l'on figure l'éléphanteau dans le ventre de l'éléphante, ne cèdent pas aux mythes anthropomorphiques ; d'un trait simple, la sensibilité animale est rappelée à notre condescendance ou notre dédain. C'est l'Enfantin qui triomphe, lui qui, dans son clair-obscur complexe, pousse à la racine des vérités élémentaires.

Touchés par la bonté des gueules, piqués par la douceur des becs, rendus nous aussi à l'Enfantin, nous devrions nous incliner ; demander pardon à l'oiseau qui sauve son oeuf ou au chat dans la valise. Nous devrions, à l'adresse des bêtes du monde, recomposer un discours amoureux et dépasser la mélancolie, vaincre la stupéfaction ; prendre exemple sur cet éléphant jonglant avec le soleil ou cette girafe qui se moque d'elle-même en se tirant la langue. Espérer la légèreté qui contamine, chercher la grâce dans la distance qui rapproche de soi. Tenter la joie, dont les cruels et les cyniques font des vipères mortes.

Tenter la joie.

Les dessins de l'anouk nous promettent qu'un jour viendra, aux abords du cimetière des menaces, dans ce pays de nulle part qui est le seul habitable, où les animaux pourront prendre les humains pour totems, car enfin nous en serons dignes.

Fabrice Melquiot, 2016



2. © Xavier Pruvot

D'autres œuvres d'Anouk Grinberg
seront présentées à la Galerie GNG, Paris
du 23 mai au 24 juin 2017

MOI ET MES DESSINS

J'ai commencé le théâtre et le cinéma à 13 ans, mais j'ai toujours dessiné en secret, dans les loges, les coulisses, à la place des bavardages, et surtout pour les enfants dont je me sentais faire partie. Longtemps, j'ai dessiné des animaux, des paysages et des miniatures, comme un imagier des bonheurs, une façon de me recomposer un monde. Sans doute que l'incroyable fragilité de ce qui est bon et vrai m'y poussait. Un fort appétit du bonheur aussi. Je dessinais sans du tout me prendre au sérieux, un peu comme des femmes font des tartes, juste pour la chaleur. Avec le temps, ça s'est aggravé. Les dessins ont sérieusement envahi ma vie, ma tête, et ils sont devenus plus âpres, moins civilisés. Ils sortaient comme des geysers. Des parades. J'étais sourde aux modes, je ne m'occupais que de transcrire littéralement ce que je voyais du monde. C'est à ce moment-là que Robert Delpire (Editeur de photographies, ancien directeur du Centre National de la Photographie), Louis Deledicq (commissaire qui a notamment exposé Giacometti, Michaux, Dubuffet), Germain Viatte (ancien directeur de Beaubourg) m'ont fait l'immense honneur de s'intéresser à mon travail ; et leurs bons regards ont constamment contribué à le libérer de ce qui le lestait. Puis Gilles Naudin est arrivé, et avec lui a commencé une histoire de fidélité, exigeante.

Isabelle Wisniak, dans sa petite galerie toute ludique, me fait la joie de rassembler les deux versants de mon regard, sans plus opposer le sombre à l'innocent. Et je crois bien que ça, c'est moi.

2009 : Louis Deledicq fera ma première exposition de pastels à la galerie Berggruen à Paris.

2012 : Exposition à Fine Art Studio (Bruxelles), et à la Galerie GNG, Gilles Naudin, qui commence une histoire de fidélité avec mes dessins.

2013 : Art Paper à Bruxelles (Gilles Naudin)

2014 : Exposition à la Galerie Gilles Naudin (GNG Paris)

2014 : Exposition collective à la Chapelle Sainte Anne, (Tours)

2014 : Exposition des pastels et broderies à la Galerie Storme (Lille)

2014 : Exposition Collective Espace Communes (Paris)

2017 : Expositions à venir chez FLAIR Galerie (Arles) et à la Galerie GNG (Paris)

Anouk Grinberg, 2016

VISUELS LIBRES DE DROITS

1. *Sans titre*, 2015
Peinture d'Anouk Grinberg
Encre de chine
76 x 51 cm
© Xavier Pruvot

2. *Sans titre*, 2014
Peinture d'Anouk Grinberg
Pastel
65 x 47 cm
© Xavier Pruvot

3. *Sans titre*, 2016
Peinture d'Anouk Grinberg
Pastel sur papier coton
49 x 64 cm
© Xavier Pruvot

4. *Sans titre*, 2012
Peinture d'Anouk Grinberg
Acrylique sur papier tendu
56 x 66 cm
© Xavier Pruvot

5. *Sans titre*, 2014
Peinture d'Anouk Grinberg
Pastel sur papier coton
40 x 31 cm
© Xavier Pruvot



3. © Xavier Pruvot



4. © Xavier Pruvot



5. © Xavier Pruvot

LA GALERIE

FLAIR Galerie, galerie d'art dédiée à l'univers des animaux, située en plein cœur historique de la ville d'Arles, propose à la fois des expositions d'artistes, une collection d'objets d'art contemporains spécialement réalisés pour la galerie ainsi qu'une sélection de livres d'art et de revues.

FLAIR Galerie a ouvert en 2016 une boutique en ligne, qui permet d'acquérir une sélection des œuvres issues des expositions présentées depuis l'ouverture de la galerie.

FLAIR Galerie est membre du réseau Arles Contemporain.



LES EXPOSITIONS DE FLAIR GALERIE

2016

L'homme animal, sculptures et peintures de Roland Roure

Jeux, encre et aquarelles de Lucio Fanti

Zoom, photographies de Dolorès Marat

Dogland, illustrations de Lucy Marshall

Impatience, photographies de Jean-François Spricigo

2015

A special breed, peintures de Jenifer Corker, sculptures de Holy Smoke

All Friends, dessins et peintures de Baltasar Dürrbach

Tout Bêtement, photographies de Nicolas Guilbert, sculptures de Marie Christophe

Le loup et les sept chevreaux, illustrations de Christian Roux

Eden, photographies de Salvatore Puglia



© Claire Bertolino

Heures d'ouverture : du mercredi au samedi, de 11h à 13h et de 15h à 19h et sur RDV.